

# Quelconque une solitude

Petit air.

I.

Sans le cygne ni le quai  
Mire sa désuétude  
Au regard que j'abdiquai

Ici de la gloriole  
Haute à ne la pas toucher  
Dont maint ciel se bariole  
Avec les ors de coucher

Mais langoureusement longe  
Comme de blanc linge ôté  
Tel fugace oiseau si plonge  
Exultatrice à côté

Dans l'onde toi devenue  
Ta jubilation nue

II.

Indomptablement a dû  
Comme mon espoir s'y lance  
Éclater là-haut perdu  
Avec furie et silence,

Voix étrangère au bosquet  
Ou par nul écho suivie,  
L'oiseau qu'on n'ouït jamais  
Une autre fois en la vie.

Le hagard musicien,  
Cela dans le doute expire  
Si de mon sein pas du sien  
A jailli le sanglot pire

Déchiré va-t-il entier  
Rester sur quelque sentier !

Stéphane Mallarmé (1842–1898)